A.B. Incandenza

FAUSTINE CONFESSE

roman

Barrage

© Barrage, 2026

1

Après des mots dits sous Bayard, le chevalier de métal, dont la devise était celle du bahut sans peur et sans reproche, la prof principale nous mena jusqu'à la vieille Nazareth, nous précéda dans l'ascension de l'escalier, poussa la porte de la Sixième F1 et nous fit entrer une à une, nous appelant par ordre alphabétique et nous ordonnant de nous asseoir à côté de la camarade précédemment citée, en commençant par la colonne de droite. Je fus à côté d'une fille, belle et rigide, la jupe sous le genou, longueur conforme au règlement intérieur, que j'avais lu l'été et la veille. Belle et rigide, Belle-Rigide, ma machine intérieure s'emballa par routine, j'imaginai la princesse à sauver dans sa tour, moi qui m'y colle avec plaisir, buter du dragon ou du concurrent, une victoire qui se solde en bisou, des larmes d'amour et l'annonce de nos fiançailles. Dans une classe composée uniquement de filles, moi ci-mise à cause de mon trou alors que je n'avais pas d'affinités ludiques avec ce sexe, je misais sur le mariage, comme recommandé dans les livres.

Lorsque la classe fut au complet, la prof annonça qu'elle refaisait l'appel et qu'il faudrait répondre « présente » d'une voix claire et distincte, et écrire nos prénoms sur un papier. Une confusion nous gagna, comme deux ordres venaient d'être donnés, il y eut une valse désorganisée dans

les cartables, des oreilles dressées si jamais son nom…, des susurrements plaintifs « prête-moi une feuille, je te la rends demain », des objets en métal qui chutent. La prof hurla « ça suffit ! » et le silence fut.

— Mesdemoiselles ! Tenez-vous !

Elle nous expliqua que Stanislas c'était l'élite, et que la dignité était de mise en plus d'un travail acharné, une heure et demie de travail par soir ! en sixième, et plus après !, si on arrivait à passer en cinquième, à obtenir notre brevet en troisième, avec mention s'il-vous-plaît !, à intégrer le lycée, le travail, être digne, et le par cœur, car ici c'était par cœur que les leçons s'apprenaient, mot d'ordre du directeur lui-même, Monsieur Calzinier, célèbre pour animer chaque lecture de notes, dans chaque classe, à chaque trimestre, de la sixième à la terminale, et dans la voix de la prof, un déraillement à la mention de cette Autorité, qui d'après mes calculs étaient numéro trois sur Terre, après le pape et Dieu.

La prof plaqua une main baguée sur le bureau sur l'estrade et embrassa la salle, trois mètres de plafond, vitrage longiligne qui annonçait des hivers mal isolés, de sa gestuelle.

— Ici, nous nivelons par le haut !

Et pour preuve elle dénombra les anciens célèbres de Stan : Jérôme Lejeune, Charles de Gaulle, Roland Garros, Anatole France, Martin Bouygues, Christian Dior, Alain Soral et à tant d'autres hommes, la patrie reconnaissante.

À la pause, la préfète nous lut les règles de vie.

« La vie à Stanislas, comme dans toute communauté, nécessite l'adhésion à des règles. Celles dites de discipline font partie des éléments nécessaires à respecter d'une part parce qu'elles permettent au groupe de fonctionner, d'autre part parce qu'elles apprennent à chacun de ses

membres le respect d'autrui, à ne pas gêner et à se comporter selon le projet éducatif de Stanislas. »

Je connaissais presque par cœur les paragraphes sur la tenue vestimentaire, les cheveux, la tenue de sport, les spécificités pour les garçons, pour les filles, la mixité, tabac-drogue et alcool, sans compter vol et tricherie, et dégradation des locaux et du matériel. Était-ce bien clair le projet éducatif ? et nous acquiesçâmes, promis, nous ne cochonnerions pas les murs et les parois de nos âmes.

L'Autorité nous donna les carnets de bord, objet à triple fonction : agenda, espace de liaison avec les parents, support des billets de retard-absence-infirmerie. Elle nous ordonna d'en prendre soin, et annonça qu'elle et son adjointe effectueraient des saisies surprises une fois, ou plus, par trimestre ; et quoi ? qu'est-ce qu'il était interdit de faire là-dedans, au juste ? demandant l'aide de Belle-Rigide, qui ne savait pas et chut !

La préfète aussi dit chut et distribua des polos. Ils étaient en coupe droite, bleu marine avec un col blanc, ornés du blason de l'établissement lui aussi blanc, composé d'un chevalier en armure et d'une palme sur un livre, figures doublées et disposées en diagonale, une croix séparant cette composition, croix ornée elle-même en son centre d'un blason à trois lys. Le tout enrobé d'une couronne de laurier.

— Ce polo vous est offert pour votre entrée en sixième. Son port est obligatoire lors des cérémonies : lectures de notes, messes de classe, messes à Saint-Sulpice, vœux annuels du directeur, pèlerinage à Chartres, célébration de fin d'année.

Nous fûmes vingt-neuf gamines qui flottâmes, se trémoussant et secouant nos bouts de doigts rescapés des manches, contemplant la

marge graisseuse dispo entre le torse et le tissu, tant les tailles étaient trop larges.

À midi, la sous-préfète nous guida vers la cantine. Elle s'adressa à un pion aux traits murins, Poilat, dont la rumeur – nous l'apprîmes la semaine suivante – disait qu'il avait un bac moins trois, ce qui était suffisant pour nous aligner en une queue, le long du terrain de foot, où les garçons jouaient des parties brouillonnes. Avec les camarades, nous déjeunâmes au sous-sol de Ninféi, le bâtiment de béton en croix, dans la cantine grandissime et carrée, coupée en son centre par un jardin sauvage, et nous comparâmes le métier de nos parents, ou plus précisément de nos pères, comme beaucoup d'élèves avaient une mère au foyer, soit une mère sans travail ni chômage, mais j'hésitai, si c'était badasse, une coutume de riche loufoque ou une ascèse délirante, de rester chez soi ainsi, assis, à ne rien faire ?

L'après-midi ressembla à la matinée. Les profs se succédèrent en semblables discours : excellence de l'enseignement, dignité et régularité dans nos devoirs, apprendre par cœur, promesse d'une brillante carrière sans précision sur le statut de femme au foyer, être quelqu'un de respectable, de respecté, qui réussissait dans la vie et qui réussissait sa vie, quel programme, j'en avais le tournis et c'était grisant, youpi ! youpi de chez youpi ! c'était ce pour quoi on m'avait mise là ! Que fructifie mon talent de l'Évangile selon saint Matthieu, chapitre 25, versets 14 à 30 !

Je lus la Bible avant de dormir.